

# « À toute croissance il faut une matrice »

ÉDITH DEVEL

Encore une phrase sortie d'un livre de maths ou de macro-économie ? Il n'en est rien ! Dans le livre « Grandir en humanité », on découvre un dialogue passionnant entre le philosophe Abdennour Bidar et le pédagogue Philippe Meirieu.

**P**artant du constat que lorsque « le but majeur manque, les objectifs mineurs se multiplient et éparpillent l'action », tant pour la société que pour l'école, le risque est celui de l'épuisement et du découragement. Il faut donc oser la question du cap à donner aujourd'hui en éducation avec une piste qui se dessine au fur et à mesure de la lecture : grandir en humanité.

En 2016 déjà, Bidar invitait à « réparer ensemble le tissu déchiré du monde ». Aujourd'hui, il va encore plus loin avec l'objectif de renouer un triple lien brisé ou en souffrance : le lien nourricier à soi, aux autres, à la nature.

À l'ère des crises sanitaire et climatique, nous avons été contraints de (re)découvrir notre « infinie fragilité » et la « profonde solidarité » qui nous unit sur la planète. Et Philippe Meirieu de dresser quelques lignes d'un projet qu'il considère comme mobilisateur : « Quand, partout, on leur [aux élèves] sur-sur-re à l'oreille qu'ils ne peuvent trouver leur plaisir que dans la consommation effrénée de l'épuisable, notre éducation doit démontrer, au quotidien, que le vrai plaisir est dans le partage de l'inépuisable : les œuvres d'art et de culture, les connaissances et les savoirs, la trans-

mission et la création... Tout ce qui peut se multiplier à l'infini puisque chacun et chacune, en y accédant, n'en prive personne et que quiconque y accède peut le partager indéfiniment avec autrui. »

Pour réparer ce tissu, les énergies et la mobilisation de chacun sont essentielles. Aussi en appellent-ils au collectif. Tant pour le philosophe que pour le pédagogue, il n'y a qu'à cette condition que les établissements se transformeront en petits écosystèmes capables de combiner leurs forces pour aider chaque élève à grandir en humanité. « La qualité de la relation tissée entre les adultes sera la clé de ce qui est transmis aux élèves. À toute croissance il faut une matrice. La matrice d'une communauté éducative vivante, consciente, solide et solidaire sera donc le creuset en humanité des élèves. »

## Appel

Car c'est bien l'image des élèves que nous devons avoir devant les yeux quand nous parlons d'école. « La mission anthropologique de l'éducateur, celle qu'il assure depuis toujours, est de garantir le lien entre les générations » écrit Meirieu à Bidar. « Impossible aujourd'hui de transmettre sans donner du sens, de faire apprendre sans faire aimer, d'instruire sans se poser la question des valeurs qui sous-tendent nos pratiques. Les générations qui viennent ne nous demandent plus seulement de leur présenter le monde mais de leur montrer qu'il nous est précieux et de faire alliance avec elles pour lui construire un futur commun. Nous pouvons les juger excessives, butées, maldroites, réfractaires à l'effort et peu respectueuses de leurs aînés... Il faut entendre ce qu'elles nous disent. [...] En fait, ces jeunes générations nous invitent à cesser de réparer en urgence les fuites de la tuyauterie de nos anciens systèmes [...] Elles nous enjoignent à mettre en œuvre une alternative : une éducation à la solidarité entre les humains qui soit aussi une solidarité avec la planète. »

Au terme de la lecture, loin de ne s'adresser qu'aux élèves, on comprend immédiatement que cet appel à « grandir en humanité » est une invitation aux adultes à transmettre « ce dans quoi on est soi-même engagé, ce à quoi on s'exerce soi-même et qu'on se donne ainsi la chance d'incarner. » ■



Philippe Meirieu, Abdennour Bidar,  
Grandir en humanité,  
Autrement – Collection Essais,  
256 pages, 15€.

